

La mythologie gréco-latine

Sommaire

La mythologie gréco-latine	1
Introduction	1
La mythologie grecque	1
Cosmogonie et théogonie	1
La création des hommes	2
Le cycle des Olympiens	3
L'univers identique des dieux et des hommes	6
Les cycles héroïques	6
La mythologie romaine	7
Postérité des mythes grecs et romains	8

Introduction

La mythologie grecque présente plusieurs aspects: système d'explication du monde, elle fait intervenir l'épopée, où les héros, intermédiaires entre les dieux et les hommes, doivent sans cesse affirmer leur valeur; liée à l'histoire, elle permet aux Grecs d'expliquer l'origine de leurs cités. La mythologie romaine, elle, emprunte ses conceptions religieuses et culturelles à tous les pays du Bassin méditerranéen, et unit son destin à celui de l'État.

Les grandes religions contemporaines prétendent à l'universalité, valables pour des peuples de cultures différentes. En Grèce au contraire, comme chez de nombreux peuples antiques et polythéistes, la religion est liée à l'histoire et consubstantielle à la culture.

Pour les Grecs de l'Antiquité, religion et mythologie étaient intimement liées. C'est d'ailleurs surtout par les mythes, tels que nous les rapportent Homère et les auteurs classiques, que la religion grecque nous est connue. Les dieux du panthéon grec, empruntés pour la plupart aux cultures des peuples conquis par les Grecs, ont une forme humaine et des personnalités très marquées, mais beaucoup nous sont mieux connus aujourd'hui sous le nom que leur ont donné les Romains : Jupiter et Zeus, par exemple, ou Mars et Arès, Vénus et Aphrodite. Entre le moment de ses origines, en dehors de la Grèce, et jusqu'à la rencontre avec le christianisme, l'histoire de la religion grecque couvre une période d'environ deux mille ans.

La mythologie grecque

Les textes qui nous en rapportent les récits, souvent mal raccordés, comportent un grand nombre de variantes, exprimant parfois des vérités différentes, assimilant des éléments populaires, folkloriques ou géographiques. Les sources sont très diverses, des poèmes homériques aux œuvres d'Hésiode (VIII^e siècle av. J.-C.) et de Pindare (V^e siècle av. J.-C.). Les tragédies d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide les reprennent, suivies par les dialogues de Platon, qui met en scène Socrate tentant de convaincre ses disciples en invoquant les mythes. Les historiens ne seront pas en reste, comme en témoignent, entre autres, Hérodote, Strabon, Plutarque ou Pausanias.

Cosmogonie et théogonie

C'est dans le poème d'Hésiode *Théogonie* que les origines de l'Univers sont évoquées d'une manière qui devait devenir la tradition la plus courante.

Du Chaos à la naissance de Zeus

Au commencement est le Chaos, une crevasse ténébreuse, vide, indescrivable, d'où émergent Gaia, la Terre, et Éros, l'Amour, «le plus beau des dieux immortels, lui qui affaiblit les membres, dompte en tout dieu et en tout homme l'intelligence et la volonté prudente». Du Chaos naissent aussi la Nuit d'en haut et Érèbe, l'obscurité des Enfers. Puis Érèbe et la Nuit, s'unissant l'un à l'autre, engendrent le Jour, qui éclaire les mortels, et Éther, la lumière. Quant à Gaia, la Terre, elle enfante Ouranos, le Ciel étoilé, puis les montagnes et Pontos, le flot marin, créature masculine. Elle s'unit ensuite à Ouranos pour donner le jour à douze Titans, personnages gigantesques, êtres divins mais surtout forces élémentaires, dont Cronos et Rhéa, parents des futurs Olympiens, sont les plus célèbres. Parmi les autres Titans figure Océan, qui entoure le Monde sur lequel flotte la Terre, plate comme un disque. Océan est aussi le père de tous les fleuves. Gaia et Ouranos engendrent encore les Cyclopes, bâtisseurs de murs colossaux, dont les noms évoquent la lueur de l'éclair, le choc de la foudre et le fracas du tonnerre. Enfin, ils mettent au monde les

Hécatonchires, monstres aux cent bras et aux cinquante têtes. Mais Ouranos, craignant que l'un de ses fils ne veuille prendre sa place, les contraint tous à demeurer dans les profondeurs de la Terre. Celle-ci, de plus en plus pesante, implore ses enfants de la délivrer et de se venger de leur père. Elle crée une faucille d'acier dont seul Cronos accepte de s'emparer. Et, au moment où le Ciel enveloppe la Terre, il tranche d'un coup les testicules de son père. Le sang de la blessure tombant sur la Terre va engendrer de nouveaux monstres, les Érinyes, déesses ailées aux cheveux entremêlés de serpents, les Géants et les Méliades, nymphes des frênes.

Cronos reste seul à régner sur le monde, car il s'est empressé de plonger ses frères et sœurs dans l'Enfer. Quant aux enfants que lui donne sa femme Rhéa, il les dévore dès leur naissance: ainsi d'Hestia, de Déméter, d'Héra, puis d'Hadès et de Poséidon. Lorsque Zeus est sur le point de naître, Rhéa s'enfuit secrètement vers la Crète, où elle met l'enfant au monde. Et, donnant à une pierre l'aspect d'un nouveau-né, elle la présente à Cronos qui l'avale sans difficulté. Le petit Zeus grandit en buvant le lait de la chèvre Amalthée.

Zeus, maître de l'Olympe

Parvenu à l'âge adulte, Zeus fait absorber à Cronos une drogue émétique qui lui fait restituer ses enfants. Puis il délivre les Cyclopes et les Hécatonchires du Tartare – l'Enfer –, et tous s'unissent dans une guerre sans merci, «la Titanomachie», contre Cronos. Cronos et les Titans sont à leur tour jetés dans le Tartare. Mais Gaia, mécontente du sort réservé aux Titans, fait appel aux Géants qui se mettent à brandir des arbres enflammés et d'énormes rochers. Les Olympiens interviennent alors avec leurs propres armes: Zeus saisit la foudre, Athéna l'épée et la lance, Dionysos brandit le thyrsos (long bâton décoré de feuilles de vigne et de lierre, se terminant par une pomme de pin). Héraclès lance ses flèches, et tous concourent à une seconde victoire.

Gaia fait alors une dernière tentative, et, s'unissant au Tartare, met au monde Typhon, un monstre plus imposant que les Géants, dont la tête touche les étoiles et qui possède à la place des doigts cent têtes de dragon. Les épisodes du combat se déroulent dans le monde entier jusqu'au moment où Zeus, à l'aide du tonnerre et de la foudre, écrase son adversaire sous l'Etna, en Sicile. Désormais, l'autorité de Zeus est assurée et les Olympiens peuvent se partager le pouvoir.

La création des hommes

Selon les deux versions les plus courantes, la création de l'homme est attribuée soit aux dieux, soit à Prométhée, un des fils du Titan Japet, qui, avec de l'argile, façonne la race humaine.

Prométhée

Prométhée est surtout connu comme le bienfaiteur des hommes, car il entreprend à deux reprises de tromper les dieux. Afin de décider quelle sera la nourriture des dieux et celle des hommes, il sacrifie un bœuf qu'il partage en deux parts inégales: d'un côté, il place la chair et les entrailles, cachées sous la peau peu appétissante de l'animal, de l'autre, les os, recouverts d'une épaisse couche de graisse de belle apparence. Puis il demande à son cousin Zeus de choisir sa part. Celui-ci se laisse tenter par la graisse blanche, mais quand il s'aperçoit qu'elle ne recouvre que des os, il est pris d'une fureur terrible contre Prométhée et les mortels. Pour les punir, il leur refuse le feu leur permettant de cuire la chair savoureuse qui leur a été attribuée. Prométhée monte alors au ciel et dérobe aux dieux des semences de feu qu'il cache dans une tige de fenouil. Cette fois, la vengeance de Zeus sera à la mesure de la faute commise: Prométhée sera enchaîné au sommet du Caucase où chaque jour un aigle viendra lui dévorer le foie, toujours renaissant. Le supplice aurait été sans fin si Héraclès n'avait abattu l'aigle et délivré Prométhée de ses liens.

Pandore

Puis Zeus entreprend d'inventer un «beau mal [...], terrible fléau installé au milieu des hommes mortels», selon Hésiode. Il demande à Héphaïstos de créer un être inconnu, une femme – la première –, que les dieux orneront chacun d'une qualité (sauf Hermès qui lui fait présent du mensonge), et qui reçoit pour nom Pandore, «don de tous les dieux». Zeus l'offre à Épiméthée, frère de Prométhée, à qui celui-ci a demandé de n'accepter aucun cadeau de Zeus. Mais Épiméthée, dont le nom signifie «qui a réfléchi trop tard», ne peut résister à l'attrait de Pandore. Celle-ci, dévorée de curiosité pour une jarre mystérieuse qui doit rester fermée, soulève le couvercle, laissant échapper tous les maux dont souffre depuis l'humanité. Ne demeure au fond de la jarre que l'espérance, la seule consolation (illusoire?) accordée aux humains.

Un déluge de neuf jours et neuf nuits

Une génération plus tard, la Terre est peuplée d'hommes, race de bronze, qui délaissent les dieux et pratiquent la guerre. Zeus décide alors de les exterminer et déchaîne un déluge, qui épargnera seulement deux justes, Deucalion, fils de Prométhée, et Pyrrha, fille d'Épiméthée et de Pandore. Il pleut pendant neuf jours et neuf nuits: de la Terre noyée n'émerge que le mont Parnasse. Lorsque Zeus ordonne aux eaux de se retirer, Deucalion et Pyrrha sont seuls dans leur barque sur la terre déserte. Une voix se manifeste, leur ordonnant de jeter par-dessus leurs épaules les os de leurs mères. D'abord effrayés par une telle impiété, ils comprennent qu'il s'agit de pierres, les os de la Terre, mère

universelle. Les pierres que lance Deucalion deviennent des hommes, celles jetées par Pyrrha des femmes. La Terre est ainsi repeuplée par les ancêtres des peuples grecs, les races dorieenne et éolienne, les Achéens et les Ioniens, la mythologie rejoignant l'histoire. Les Olympiens peuvent enfin régner sur le monde.

Le cycle des Olympiens

Lorsque les Olympiens succèdent aux Titans, trois d'entre eux se partagent l'univers après tirage au sort. Zeus obtient le ciel, Poséidon la mer, et Hadès le monde souterrain. Ils séjournent sur l'Olympe, gardé par les Saisons, où ils connaissent une félicité parfaite, alternant banquets et assemblées, se gorgeant de nectar et d'ambrosie au son de la lyre d'Apollon.

Zeus

Dans l'Olympe, Zeus est le dieu souverain, «Père des dieux et des hommes». Dans son nom, on retrouve une racine indo-européenne signifiant «le jour». Son domaine de compétence est le ciel et le temps, d'où il tire son arme particulière, la foudre. Doté de pouvoirs magiques, il préside aux manifestations célestes, provoque la pluie, lance la foudre et les éclairs, mais ses fonctions s'étendent aussi à l'ensemble des domaines de la vie humaine : il maintient l'ordre et la justice dans le monde, et garantit les serments. Cette dimension éthique est très apparente dans les pièces d'Eschyle. Introduit par les envahisseurs grecs, Zeus a absorbé aussi la divinité masculine minoenne. Les mythes de son enfance se rapportent à des rituels crétois et minoens.

Zeus a pour épouse sa sœur Héra, déesse du mariage et des femmes, et dont l'évolution à partir de la déesse de la terre minoenne apparaît clairement dans le mariage sacré que décrit l'*Illiade* (livre XIV, vers 346-351). Mais la mythologie lui attribue de nombreuses autres unions, au cours desquelles il adopte souvent des formes animales ; la manière impie dont ces unions adultérines sont traitées dans la littérature grecque ne retire rien à son autorité ni à sa dignité fondamentale.

Poséidon, Hadès et Hestia

Poséidon est un dieu grec chthonien, sans doute originellement lié à la fertilité de la terre, dont la nature change avec l'établissement des Grecs à proximité de la mer. Dès lors, il devient le dieu de l'océan et règne sur les eaux. Dieu de la mer, il reste cependant celui des tremblements de terre, il commande les tempêtes, mais il ébranle les rochers et fait jaillir les sources. Il peut aussi susciter des monstres marins qui émergent des eaux. Il est également associé aux chevaux. Il s'est trouvé impliqué dans une querelle avec Athéna pour la possession d'Athènes: d'un coup de son trident, il avait fait jaillir une source mais celle-ci était salée, et c'est donc Athéna, qui avait planté un olivier, qui l'emporta. De rage, Poséidon avait inondé la plaine voisine.

Hadès, pour sa part, en tant que dieu du monde souterrain, conserve un caractère essentiellement chthonien : il est le maître du royaume des morts, mais aussi des richesses du sous-sol. Son nom signifie «l'Invisible», et aucun autel ne lui est dédié. C'est un maître impitoyable qui ne permet à aucun de ses sujets de revenir parmi les vivants. On le désigne par l'euphémisme «Pluton», c'est-à-dire «le Riche», car les Grecs craignent, en prononçant son nom, d'exciter sa colère. Néfaste en tant que dieu des morts, il donne à la terre sa fécondité. Cette double préoccupation de la religion chthonienne grecque pour les morts et pour la fécondité de la terre, est illustrée par le mythe de Déméter, dont la fille, Korê («la Jeune Fille»), est enlevée par Hadès et conduite dans le monde souterrain, où elle devient la reine des morts sous le nom de Perséphone. Elle est toutefois libérée au printemps pour les deux tiers de l'année ; Déméter, heureuse de la retrouver, envoie alors d'abondantes récoltes.

Hestia, la dernière des six enfants de Cronos, est d'origine grecque, comme le montre la place que lui accordent les Mycéniens dans le *megaron* (grande salle) de leurs palais. Peu personnalisée, elle est souvent remplacée par Dionysos parmi les douze divinités olympiennes. Elle est la déesse du foyer, devant lequel tout enfant nouveau-né doit être déposé avant d'être admis dans sa famille.

Héra

Épouse légitime de Zeus, le souverain des dieux, elle est la protectrice des femmes mariées. Jalouse, violente et vindicative, elle s'en prend aux femmes que Zeus courtise, allant jusqu'à poursuivre de sa haine les enfants nés de ces unions: Héraclès, notamment, sera l'objet de son courroux.

Athéna, Artémis et Hermès

Citons aussi les dieux «anciens» - Athéna, Artémis et Hermès -, qui remontent à la religion minoenne, et le groupe des «jeunes» - Arès, Aphrodite, Héphaïstos, Apollon et Dionysos -, issus des régions non grecques du nord et de l'est.

Athéna, qui fut une déesse-serpent crétoise, devient une déesse guerrière mycénienne. Protectrice de héros comme Ulysse, elle est également patronne des villes. Chez Homère, elle habite le palais d'Érechthée, dieu d'Athènes. Plus tard, sa principale fonction sera celle d'Athéna Polias, protectrice de la cité. Née sur les bords du lac Tritonis, en

Libye, fille de *Métis* (la Sagesse) et sortie toute armée de la tête de son père Zeus, Athéna préside en outre aux arts et à la littérature, à la paix et à la raison.

Artémis, la déesse homérique des animaux sauvages et de la chasse, renvoie à la maîtresse des animaux minoenne, mais, dans la mythologie classique, elle est vierge, comme Athéna, alors que la déesse minoenne avait un époux. L'Artémis d'Éphèse possédait plusieurs mamelles, mais les Grecs transforment cette figure ancienne et grotesque en une « reine et chasseresse, chaste et belle », qui connaîtra un grand succès dans l'art et la littérature occidentale. Elle est associée à la vie des femmes, et en particulier à la naissance, ainsi qu'à la lune. Sœur jumelle d'Apollon, elle se plaît seulement à la chasse, poursuivant de ses flèches les animaux, sans oublier les humains, auxquels elle inflige une mort douce.

Fils de Zeus et de Maia, Hermès naît en Arcadie, où il était connu avant l'arrivée des Grecs. Son nom vient probablement du grec *herma* («tas de pierres»), qui indique une origine minoenne. Faisant preuve d'une grande précocité, il débute comme dieu des Voleurs, le jour de sa naissance, en déroband à son frère Apollon les troupeaux dont celui-ci avait la garde. Zeus lui ordonne de les rendre, mais Apollon les abandonne à Hermès en échange de la lyre qu'il vient de fabriquer avec la carapace d'une tortue et les intestins d'un bœuf en guise de cordes. Messenger des dieux, Hermès porte des sandales ailées qui lui permettent de se déplacer dans les airs. Compagnon et guide des voyageurs en ce bas monde, il reçoit aussi de Zeus la mission d'accompagner aux Enfers les âmes des morts; il veille aussi sur les marchands et (sous son aspect immoral) sur les menteurs.

Apollon

Apollon - vénéré notamment dans les centres panhelléniques de Delphes et de Délos - est le plus hellénique des dieux, même si son nom n'est pas grec et que les mythes qui l'entourent renvoient à l'Asie Mineure et, avant cela, au nord de l'Asie. Fils de Zeus et de Létô, il naît sur l'île de Délos. Des cygnes sacrés l'emmènent dans le pays des Hyperboréens, où le soleil ne se couche jamais et où le bonheur règne. Puis il se rend à Delphes, où il vient à bout du protecteur d'un vieil oracle, le serpent Python, qui ravage la région. Apollon s'empare de l'oracle et installe dans son antre la Pythie, qui transmet les réponses du dieu aux hommes. Apollon a des pouvoirs divinatoires, et les hommes d'État grecs consultent son oracle à Delphes avant de prendre des décisions importantes. Le caractère extatique des prophéties rendues par la Pythie, le révèle sous un aspect non rationnel, non grec. Son arrivée tardive parmi les Grecs est illustrée en outre par le fait qu'il est le quatrième oracle à prendre possession de Delphes. En dehors de ses fonctions de devin, Apollon purifie les homicides, comme le montre le mythe d'Oreste, traité notamment par Eschyle dans *les Euménides*. Enfin, la légende de Hyacinthe, à Amyclées, montre clairement qu'Apollon a supplanté un dieu plus ancien : Hyacinthe, en effet (la terminaison en *-nthos* est pré-grecque), était un dieu local de la fertilité qui est devenu l'amant (et la victime accidentelle) du nouveau dieu.

Illustrant aussi l'idéal grec de la modération - le temple de Delphes portait la devise *médên agan* («rien de trop») - Apollon veille sur ces activités civilisées que sont la musique et la poésie, et dirige le chœur des Muses. En tant que Phoibos («celui qui brille»), il est associé au soleil. Dieu de la Lumière, il est aussi celui de la Vérité. C'est enfin une divinité guérisseuse, puisqu'il a été le premier à apprendre aux hommes l'art de la médecine.

L'art le représente sous la forme d'un jeune homme dans sa prime jeunesse, incarnant l'idéal masculin, soit sous ses aspects virils et forts, comme à Olympie (470 av. J.-C.), soit sous un aspect plus sentimental, comme dans la sculpture du IV^e siècle.

Arès

Dieu de la Guerre, Arès est d'origine thrace. Il est le fils de Zeus et d'Héra, qui tous deux, d'après Homère, le détestaient. Le poète le dépeint sous un jour peu sympathique : meurtrier, assoiffé du sang des mortels, mais lâche cependant, et trompé parfois par d'autres dieux ou des héros. Il fait l'objet de peu de mythes, et son culte est beaucoup moins répandu que celui de son équivalent romain, le dieu Mars.

Aphrodite

Aphrodite est à l'origine une déesse-mère asiatique. Le culte qui lui est voué à Paphos (Chypre) n'est pas grec au départ et, dans son mythe, l'épisode d'Adonis est une version de la légende syrienne de Tammouz. D'après Hésiode, elle est née de la semence immortelle d'Ouranos, dont les organes sexuels tranchés par Cronos sont tombés dans la mer (le terme grec *aphros* signifie «écume»); chez Homère, elle est la fille de Zeus et de Dioné. Portée par Zéphyr à Cythère puis à Chypre, elle est parée et couronnée d'or par les Heures, qui la transportent ensuite sur l'Olympe. Déesse de la beauté aux amours multiples (elle trompe son mari Héphaïstos, notamment avec Arès), elle personnifie la beauté radieuse et la séduction irrésistible. Elle joua aussi un rôle majeur dans la guerre de Troie, puisqu'elle promit à Pâris, qui la désigna comme la plus belle des trois déesses présentes, l'amour d'Hélène. Les légendes qui l'associent à l'amour romantique et, en particulier, à Éros (ici l'équivalent de Cupidon) sont tardives et obscurcissent sa nature primitive.

Héphaïstos

Héphaïstos, dieu du feu auquel il commande sous ses aspects créatifs, est un dieu qui vient d'Asie Mineure. Le centre de son culte était l'île volcanique de Lemnos. Dieu très populaire, maître des arts de la forge et du travail des métaux, les volcans sont ses ateliers. C'est l'artisan divin par excellence, toujours prêt à réaliser quelque commande extraordinaire, bouclier, arme, chaîne.... Dans la mythologie, il est le mari boiteux d'Aphrodite. Il doit son infirmité à une dispute entre Zeus et Héra, au cours de laquelle il avait pris le parti de sa mère; pour le punir, son père l'avait précipité du haut de l'Olympe.

Déméter

Déesse de la Terre cultivée, elle est étroitement associée à sa fille Perséphone, conçue avec Zeus et enlevée par Hadès, qui l'a entraînée aux Enfers. Déméter, à la recherche de sa fille, empêche les arbres de pousser, rendant peu à peu la terre stérile. Zeus décide d'envoyer Hermès aux Enfers chercher Perséphone, mais celle-ci a goûté la nourriture des morts: elle est donc liée définitivement au monde infernal. Un compromis est finalement trouvé: Perséphone partagera son temps entre Déméter et les Enfers, d'où elle remontera à l'arrivée du printemps. Des mystères étaient consacrés à Déméter, notamment à Éleusis.

Dionysos

Fils de Zeus et de Sémélé, Dionysos est le dernier des dieux à être entré dans l'Olympe. Sa mère, une princesse thébaine (mais, à l'origine, une déesse phrygienne de la terre), traitreusement inspirée par Héra, dévorée de jalousie, a demandé à Zeus de se révéler à elle dans toute sa splendeur. Zeus sait qu'aucun mortel ne peut supporter l'éclat de sa divinité, mais il est prisonnier du serment qu'il a fait à Sémélé. Celle-ci meurt foudroyée. Mais Zeus a le temps de lui arracher son enfant près de naître. Il le porte dans sa cuisse jusqu'à sa naissance. Dans sa petite enfance, Dionysos sera, comme Zeus, recueilli par des nourrices. Euripide, dont *les Bacchantes* constitue notre principale source de renseignement sur le mythe et les rituels dionysiaques, situe l'enfance du dieu en Crète, et fait danser autour de lui les jeunes gens. L'élément «*Dio-*» de son nom correspond au nom phrygien de Zeus; il n'est donc pas étonnant que Dionysos ait été identifié au Zeus des Crétois.

À l'âge adulte, découvrant la vigne et le vin, Dionysos est frappé de folie par Héra et se met à errer de part le monde, de la Perse à l'Asie, en passant par la Phrygie. Délivré de sa folie par Cybèle, il aborde en Thrace, d'où son culte mystique, souvent accompagné d'orgies, se propage rapidement à travers toute la Grèce.

Dionysos est surtout associé aux cultes extatiques et orgiastiques, et aux manifestations de la folie. Venu du nord, il est pourtant le dieu de la vigne et du vin, et son culte entraîne les fidèles à perdre leurs esprits dans la nature même du dieu. La «*démence*» qui le caractérise souvent ressort clairement chaque fois que l'on cherche à s'opposer à lui, comme dans le mythe de Penthée et d'Agavé, où la possession divine conduit une mère à tuer son fils. Cependant, les Grecs vont rationaliser et apprivoiser Dionysos, au point de l'associer à Apollon à Delphes, tandis qu'à Athènes, de grands festivals de théâtre se tiennent en son honneur dans le cadre des Grandes Dionysies. Les Dionysies rurales, plus primitives, l'honorent sous la forme d'un dieu de la fertilité.

Les mythes de Dionysos montrent la nature débridée de son culte, avec ses cortèges de fidèles (notamment des femmes, appelées Bacchantes ou Ménades), qui dansent jusqu'à atteindre l'extase mystique. Les attributs du dieu sont le thyrsé (bâton entouré de lierre et de pampre) et la nébride (peau de faon), et les satyres qui l'accompagnent, mi-hommes mi-animaux, rappellent les danseurs minoens vêtus de peaux. L'extase et l'union avec le dieu offraient certainement un espoir d'immortalité, mais ce caractère n'apparaît pas chez Homère ni chez Euripide, car, à cette époque encore, la ligne de démarcation entre les dieux et les mortels était nettement établie. Cependant, le culte dionysiaque est bien d'ordre mystique, car il conduit à «*l'enthousiasme*», c'est-à-dire à la possession par le dieu. Dionysos sera associé plus tard aux doctrines de l'orphisme.

Les divinités mineures

Le panthéon des grands dieux de la Grèce classique comprend quatorze divinités. Les douze divinités de l'Olympe constituent la famille des dieux homériques; Hadès n'y figure pas, et Dionysos y remplace souvent Hestia. Mais il existe un grand nombre de dieux mineurs et d'autres divinités auxquels des cultes sont rendus, parmi lesquels Pan, le dieu pastoral mi-animal de l'Arcadie, et des divinités étrangères comme Cybèle, la Grande Mère asiatique.

Les héros locaux ont leurs légendes et leurs cultes; parmi eux les plus célèbres sont peut-être Héraclès et Asclépios. Le premier est le seul être de la mythologie grecque à passer de l'état de mortel à celui d'immortel. Homère, qui y voit un paradoxe, place le fantôme d'Héraclès dans le monde souterrain, tandis qu'Héraclès lui-même festoie au milieu des dieux immortels; Pindare l'appelle le dieu-héros. Asclépios, dieu de la médecine et fils d'Apollon, était vénéré à Épidaure, mais son association avec le serpent (son emblème), l'épisode de sa mort et la localisation de son culte révèlent sa véritable nature chthonienne.

Certaines divinités de groupe correspondent essentiellement à des concepts abstraits: c'est le cas des trois Moires (les Parques des Romains), des trois Érinyes (les Furies) et des neuf Muses. D'autres sont plus concrètes, telles les nymphes: belles jeunes femmes divines mais pas toujours immortelles, elles sont dotées de pouvoirs surhumains et, dans les légendes, elles sont les épouses d'innombrables dieux et héros. Souvent associées à des éléments naturels,

elles sont omniprésentes, comme la nature elle-même. Elles interviennent souvent dans la religion des humbles paysans.

L'univers identique des dieux et des hommes

Homère organise les dieux en une société où, comme le font les rois chez les hommes, Zeus se targue de son droit d'aïnesse, mais aussi de sa force, pour dominer l'Olympe. À la fin du VIII^e siècle, Hésiode explique dans la *Théogonie* comment tous ces dieux naquirent de Gaïa, la Terre, par générations successives. Ils ne sont pas extérieurs au monde qu'ils ont créé, mais constituent les forces mêmes de leur Univers et à leur mise au monde correspond la naissance des choses visibles.

La conquête du pouvoir par Zeus accompagne ainsi l'avènement de l'ordre au sein des forces jusque-là chaotiques de la nature.

Les Grecs ont donc les mêmes dieux, et nombre de leurs sanctuaires sont dits panhelléniques puisque, quelle que soit leur origine, ils s'y réunissent pour des fêtes ou des «jeux» (Délös, Olympie, Delphes, Némée) ou autour d'un oracle (Delphes, Dodone).

Une multitude de dieux

Il serait faux, pourtant, d'en conclure à une uniformisation de la religion: l'Apollon de Delphes et celui de Délös sont très différents l'un de l'autre, et l'Artémis «aux nombreuses mamelles» d'Éphèse cède la place, en Grèce propre, à la «Maîtresse des animaux» et à la divinité qui veille jalousement sur les jeunes des deux sexes. Artémis Eileithyia, quant à elle, se spécialise dans la protection des femmes en couches, et il existe bien d'autres versions locales de cette divinité particulièrement efficace. Chaque dieu peut, comme elle, changer de visage et surtout de fonction. La religion grecque manifeste une étonnante disposition à l'accueil. Après les grandes divinités orientales qu'Homère, déjà, intégrait à la famille olympienne (telle Aphrodite, transposition de l'Astarté des Phéniciens), c'est Hécate, une autre grande «mère» asiatique, et la Phrygienne Cybèle qui sont adoptées dès la religion archaïque. Plus tard s'installeront, à travers une religion de plus en plus syncrétiste, Adonis, Attis et Sabazios, la Bendis thrace et Isis, sans parler de tous les dieux étrangers qui afflueront avec la conquête de l'Orient par Alexandre.

Cette religion polythéiste puissamment anthropomorphisée nourrit l'imaginaire grec de mythes dans lesquels les dieux, comme les hommes, se querellent ou festoient, s'aiment ou se font la guerre. Ces mythes aident les Grecs à se situer dans l'univers.

Sacré et profane

Sacré et profane semblent se confondre: nombre de prêtrises sont des fonctions civiles, comme le sont les autres magistratures, lesquelles, en revanche, comportent des aspects religieux; toute réunion de l'assemblée ou du conseil s'ouvre par un sacrifice. À Athènes, les représentations théâtrales organisées par la cité sont aussi des célébrations religieuses.

Processions, danses, concours gymniques, musicaux ou poétiques, le culte prend des formes variées et les fêtes sont nombreuses tout au long de l'année.

Toute cérémonie comprend le sacrifice sanglant, moyen par excellence de rétablir – ainsi l'explique Hésiode – la commensalité avec les dieux, rompue par la double faute de Prométhée: le partage inégal du bœuf et le vol du feu.

Communication entre hommes et dieux

Les dieux et les hommes se nourrissent à la même source: fumées des graisses et des os brûlant sur l'autel pour les uns, chairs partagées et mangées en commun lors du banquet sacrificiel pour les autres. Cuisine ritualisée (le même terme de *mageiros* désigne le boucher et le sacrificateur), imbrication étroite, une fois de plus, du religieux et des pratiques alimentaires. Telles sont les normes de la vie en cité que rejettent, il est vrai, tant les pythagoriciens, qui refusent tout régime carné, que les sectes dionysiaques, qui avec leurs orgies et leurs scènes d'omophagie (où l'on mange la chair crue) se situent du côté du monde sauvage ignorant de la cuisson des aliments.

Les cycles héroïques

Si les légendes concernant les divinités sont dans l'ensemble assez décousues, il n'en est pas de même pour les cycles héroïques, qui présentent une certaine cohérence. Quatre cycles majeurs ont inspiré poètes et artistes. Ils se rattachent à la civilisation mycénienne, et leur localisation, qui couvre tout le monde grec antique, correspond à des sites archéologiques datés de cette époque: mythologie et histoire sont là étroitement liées.

Jason et la conquête de la Toison d'or

Le héros thessalien est le premier à entreprendre un long voyage par mer, précédant Ulysse d'une génération. Son père Aëson a été détrôné par son demi-frère Pélías et a dû s'exiler. Élevé par le centaure Chiron, Jason revient à la cour, chaussé d'une seule sandale. Pélías se souvient alors d'un oracle qui lui recommandait de se tenir à l'écart d'un homme ainsi chaussé. Il déclare à Jason qu'il lui rendra le trône à condition que le jeune homme lui rapporte la

Toison d'or, celle d'un bélier ailé sacrifié à Zeus en Colchide. Le voyage s'annonçant très périlleux, Pélidas est persuadé que Jason ne reviendra jamais.

Celui-ci rassemble un grand nombre de compagnons et fait construire un navire magique, l'*Argo*, dont la proue est un chêne de Dodone, doué du pouvoir de prophétiser. Arrivé, après de multiples péripéties, chez le roi Aïétès, en Colchide, Jason lui réclame la Toison d'or. Celui-ci impose alors au héros une série d'épreuves: dompter deux taureaux de bronze, d'une férocité extrême, labourer avec eux un champ et y semer les dents d'un dragon qui feront surgir du sol des guerriers armés. Aidé par la fille d'Aïétès, la magicienne Médée, qui lui a donné un baume le rendant invulnérable, Jason s'acquitte avec succès de ces épreuves et s'empare de la Toison d'or, puis réembarque à bord de l'*Argo* accompagné de Médée, qu'il abandonnera plus tard.

Les aventures d'Ulysse

L'un des héros les plus connus est Ulysse, dont le retour de Troie a été relaté par Homère dans l'*Odyssée*. Séparé du reste de la flotte par la tempête, Ulysse arrive en Thrace, au pays des Lotophages, où les habitants se nourrissent d'un fruit qui annihile toute volonté, puis en Sicile, patrie des Cyclopes. Il s'en échappera par la ruse (en crevant l'œil du Cyclope Polyphème), mais il se verra constamment détourné de sa route vers Ithaque par des vents défavorables, suscités par Poséidon, le père du Cyclope. Il atteint ainsi le royaume de la magicienne Circé, qui a pour habitude de transformer en animaux tous les étrangers qui se présentent à sa vue. Une herbe magique fournie par Hermès permet à Ulysse de délivrer ses compagnons du sortilège, mais ils resteront un an chez Circé. Échappant de peu aux chants envoûtants des Sirènes, Ulysse parvient seul chez la nymphe Calypso, qui, à la demande des dieux, le laisse repartir. Il aborde dans l'île des Phéaciens, où le roi lui procure le moyen de retourner à Ithaque. Là, déguisé en mendiant et avec l'aide de son fils, Télémaque, il massacre les prétendants qui convoitaient sa femme, Pénélope, et retrouve son trône.

Les exploits d'Héraclès

Ce héros, le plus populaire de toute la mythologie classique, est surtout connu pour les douze travaux ordonnés par son cousin Eurysthée en punition du meurtre de ses propres enfants, commis sous l'impulsion de la folie dont l'avait frappé Héra. Zeus avait en effet conçu Héraclès avec Alcène, femme d'Amphitryon. La plupart de ces travaux se déroulent dans le Péloponnèse, où il étouffe le lion de Némée, réputé invulnérable, coupe les têtes de l'hydre de Lerne, ramène vivant le sanglier du mont Érymanthe en l'épuisant à courir dans la neige, tout comme la biche de Cérynie, abat les oiseaux du lac Stymphale, et détourne deux fleuves pour nettoyer les écuries d'Augias. Puis le héros voyage: il capture en Crète un taureau qui ravage l'île, offre en pâture à des juments cannibales leur propriétaire, le roi Diomède, obtient de la reine des Amazones la ceinture magique qu'elle porte, ramène les bœufs de Géryon, maîtrise le chien Cerbère aux Enfers et, enfin, doit aller cueillir les pommes d'or du jardin des Hespérides. Mais les douze travaux ne constituent qu'un des aspects de la légende d'Héraclès, qui comprend nombre d'autres exploits et expéditions (descente aux Enfers pour rendre Alceste à son mari, Admète; délivrance de Prométhée, entre autres).

Thésée, héros d'Athènes

Contemporain, selon certaines traditions, d'Héraclès, Thésée représente le héros de l'Attique par excellence. Il appartient à la famille royale d'Athènes et passe ses jeunes années à Trézène, en Argolide, pour échapper aux traîtrises possibles de ses cousins, prétendants au trône. À l'âge de seize ans, il doit prouver sa force en déplaçant un rocher sous lequel se trouvent une épée et des sandales dissimulées par son grand-père Pitthée. Il prend alors la route pour Athènes, infestée de brigands, dont il vient à bout sans difficulté.

Quand il se présente devant son père, Égée, celui-ci, qui est sous la domination de la magicienne Médée, se laisse persuader de tuer ce jeune homme inconnu. Il ne reconnaît son fils, juste à temps, qu'à l'épée qu'il porte. Médée est exilée, et ses cousins, les Pallantides, sont massacrés jusqu'au dernier. Thésée part alors en Crète délivrer l'île du Minotaure, monstre mi-homme mi-taureau enfermé dans le Labyrinthe. Mais au retour, il oublie de hisser la voile blanche qui devait annoncer de loin sa victoire à son père. Égée, de désespoir, se jette dans la mer qui depuis porte son nom, et Thésée devient roi d'Athènes.

La mythologie romaine

La mythologie romaine emprunte au fil des siècles des conceptions religieuses et culturelles aux pays du Bassin méditerranéen, en premier lieu à la Grèce, ainsi qu'à l'Égypte, la Phrygie ou la Syrie. Mais elle ne présente pas la richesse intellectuelle et poétique de la mythologie grecque. Même si les Romains sont un peuple profondément religieux, leurs dieux sont avant tout des dieux utiles, desquels ils attendent action et efficacité. On célèbre ainsi Fons, dieu des sources, Flore, déesse des arbres, Pomone, qui veille sur les fruits, ou encore Fidès, personnification de la parole donnée. À Rome, sous l'Empire, on célèbre toujours Faunus, un très ancien dieu, protecteur des troupeaux et des bergers, ou Terminus, gardien des bornes des champs. Les dieux les plus vénérés sont les protecteurs de la maison et de la famille, les lares, esprits des ancêtres, et les pénates, gardiens du foyer, à qui

chaque habitation réserve une place. Un grand nombre de fêtes et de sacrifices sont dédiés durant l'année à toutes ces divinités.

Saturne

Il existe cependant quelques fortes personnalités, comme Saturne, un très ancien dieu italique identifié à Cronos. Il passe pour avoir fui de Grèce lorsque Zeus l'a détrôné. S'installant sur le Capitole à l'époque de l'âge d'or, où tous les humains vivaient dans le bonheur et ne connaissaient pas la guerre, il leur enseigne la culture de la terre.

Janus

Janus passe aussi pour l'un des plus anciens dieux romains. Doté de deux visages, l'un regardant devant, l'autre derrière, c'est le dieu des passages, des commencements, le gardien des portes. La légende rapporte que celles de son temple étaient toujours ouvertes en temps de guerre pour lui permettre de secourir les habitants de Rome.

Quirinus

Enfin, selon Georges Dumézil, le dieu guerrier d'origine sabine Quirinus aurait été anciennement le protecteur des agriculteurs. Associé à Jupiter et à Mars, il constituerait la triade primitive de la mythologie romaine.

L'Énéide

Quoi qu'il en soit, les légendes développées dans la mythologie romaine sont peu nombreuses et ont toutes pour vocation d'apporter des explications concernant l'histoire. En témoigne la légende d'Énée, qui a fait l'objet du poème latin *l'Énéide*, de Virgile. Écrite au début du règne d'Auguste, cette œuvre a pour dessein de doter l'Empire d'un héros national. Énée est pourtant d'abord un héros troyen, fils de Vénus (Aphrodite) et d'Anchise, et il est considéré comme le plus vaillant des guerriers après Hector. Des prédictions à sa naissance lui promettent un avenir exceptionnel. Quittant Troie en flammes après l'attaque des Grecs, son père sur son dos et son fils dans les bras, il s'embarque pour une nouvelle patrie. Mais bien des aventures l'attendent, car la haine de Junon (Héra) pour les Troyens ne s'est pas éteinte. Elle demande notamment à Éole, le dieu des Vents, de déchaîner contre les navires une tempête qui les jette sur la côte de l'Afrique, à Carthage, cité fondée par la reine Didon. Celle-ci accueille les naufragés et, au cours du séjour d'Énée, s'éprend peu à peu du héros. Mais Énée est appelé à repartir, car c'est en Italie que les dieux ont fixé sa destination. Les supplications de Didon resteront sans effet, et elle se donnera la mort sitôt Énée embarqué. Les navires atteignent la côte italienne et parviennent à l'embouchure du Tibre. Mais Junon a déchaîné contre les Troyens les peuples de la région, les Rutules et les Latins, dont Énée doit venir à bout. Une fois la victoire acquise, il épousera Lavinia, descendante du dieu Saturne, et sera le fondateur de la race romaine.

Postérité des mythes grecs et romains

Les mythes grecs et romains, après avoir été au cœur des œuvres des poètes antiques, ont traversé le temps, inspirant jusqu'à nos jours peintres, écrivains, musiciens et cinéastes. Ils se sont imposés aussi dans la langue: un dédale, une chimère ou la corne d'abondance, par exemple, puisent leur origine dans la mythologie. «Naître de la cuisse de Jupiter», «le complexe d'Œdipe», «le mythe de Sisyphe», certaines des expressions modernes n'évoquent-elles pas des personnages familiers, derniers avatars des dieux et des héros antiques?